

Une des manières de dépasser la problématique de l'œuvre parfaite qui préoccupe quoique l'on dise tout artiste, est de faire que chaque travail, chaque œuvre, soit une étape répétée d'un développement infini.

Didier Mencoboni s'impose un protocole à chaque fois proche et différent, multipliant les approches de la lumière et de la couleur, expérimentant techniques et supports. En laissant l'œuvre ouverte, il contourne l'impératif implicite de la finitude et se donne la possibilité de créer et de créer encore.

L'autre raison part d'une réflexion qu'il mène sur la peinture, ses pratiques historiques et les limites classiques du tableau. Pour lui, la peinture c'est d'abord la couleur. Un tableau malgré ses limites formelles interagit et focalise l'environnement dans lequel il prend place. En multipliant les variations dans un même espace, la peinture et donc la couleur, amplifient leurs effets et vibrent globalement avec l'architecture et la lumière du lieu qui l'accueille.

Le protocole que Didier Mencoboni s'impose à chaque angle d'attaque, au lieu d'appauvrir le schéma initial, a pour effet de simuler, par la répétition du geste renforcé par le choix d'un nombre réduit des mêmes couleurs, une dynamique visuelle.

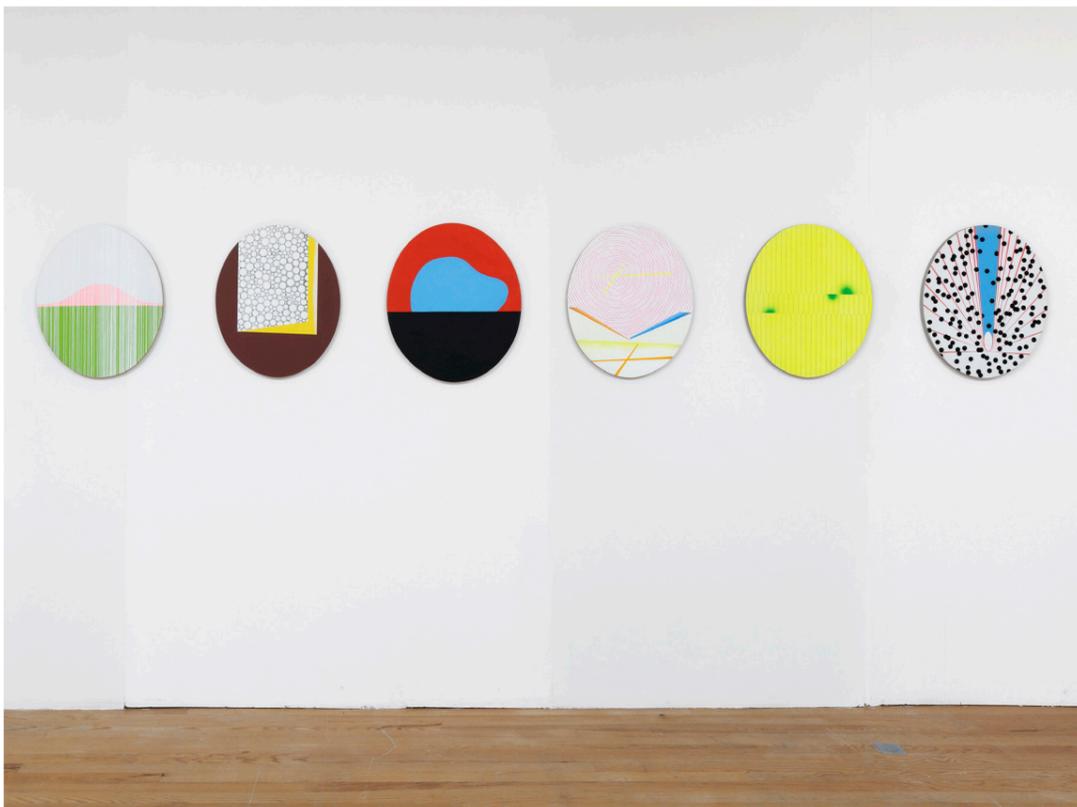
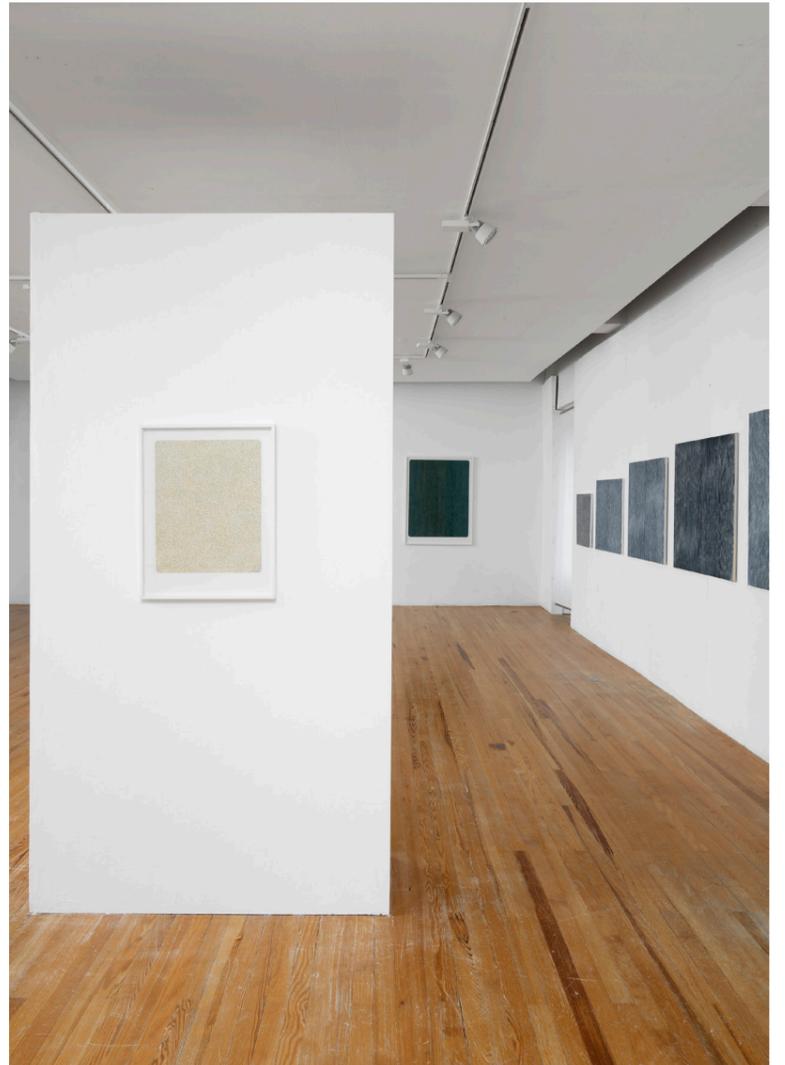
Le point posé d'une touche légère, est le geste principal par lequel il développe son espace de couleurs. Il est par nature multidirectionnel. Mais en même temps, l'endroit sur la toile où la pointe du pinceau pose la première couleur déterminera par le jeu des répartitions aléatoires, un équilibre de l'ensemble, à chaque fois différent. Car toute démarche répétitive est sous le coup, comme cela l'était pour les copistes, de l'aléa, de l'accident possible dans le respect de la procédure. Didier Mencoboni en joue.

Dans la série «ALVDLL » (A la vitesse de la lumière) le point est remplacé par une virgule de peinture blanche comme des gouttes de pluie, posées sur un fond noir.

Le rôle de l'aléa, son importance est soulignée dans la série « Lux », matérialisation iconique de la lumière. Les défauts de recouvrement du support par les feuilles d'or sont comblés, dans une pratique inversée de la peinture gothique ou orthodoxe, par des touches de couleurs qui singularisent accidentellement chaque tableau, en lieu et place d'une figure.

En contrepoint de ces démarches qui jouent et se déjouent de la rigueur, Didier Mencoboni développe tel un fil rouge, avec la série « ...Etc... », un travail libre sur l'agencement abstrait des couleurs. Pures peintures jubilatoires, inventives, prospectives accidentelles, dont seul le format ovale est contraint.

Jean-Paul Blanchet



Entrevue de l'artiste sur notre chaîne youtube @CacMeymac

Plus d'infos : www.cacmeymac.fr

Photographies : Aurélien Mole

Bio

Né en 1959 à Guingamp
Vit et travaille à Ivry sur Seine

Représenté par la galerie
Éric Dupont, Paris

Oeuvres présentées

Série ...Etc..., 2014-2023,
Acrylique sur toile, 61 x 50
cm (x10)

Série Lux, 2021-2023,
Feuille d'or, acrylique sur
bois, 24 x 19 cm

Série ...Etc..., 2014-2023,
acrylique sur toile, 61 x 50
cm

Série H, 2022-2023,
Huile sur bois, 25 x 18 cm
(x9)

Série ALVDLL, 1998-2022
Acrylique sur toile, dimen-
sions variables (x5)

Jaune, 2018
Deux Rouge, 2020
Vert sur bleu, 2020
Encre sur papier, 132 x 100
cm (x3)

Boids, 2019
Huile sur toile, 50 x 200 cm
Huile sur toile, 200 x 50 cm
(x2)

Sans titre, 2020
Encre sur papier, 65 x 50 cm

Sans titre, 2020
Bleu sur rouge, 2021
Sans titre, 2020
vert sur bleu sur jaune sur
rouge, 2023
Encre sur papier, 65 x 50 cm
(x4)

Prêt de l'artiste et sa galerie